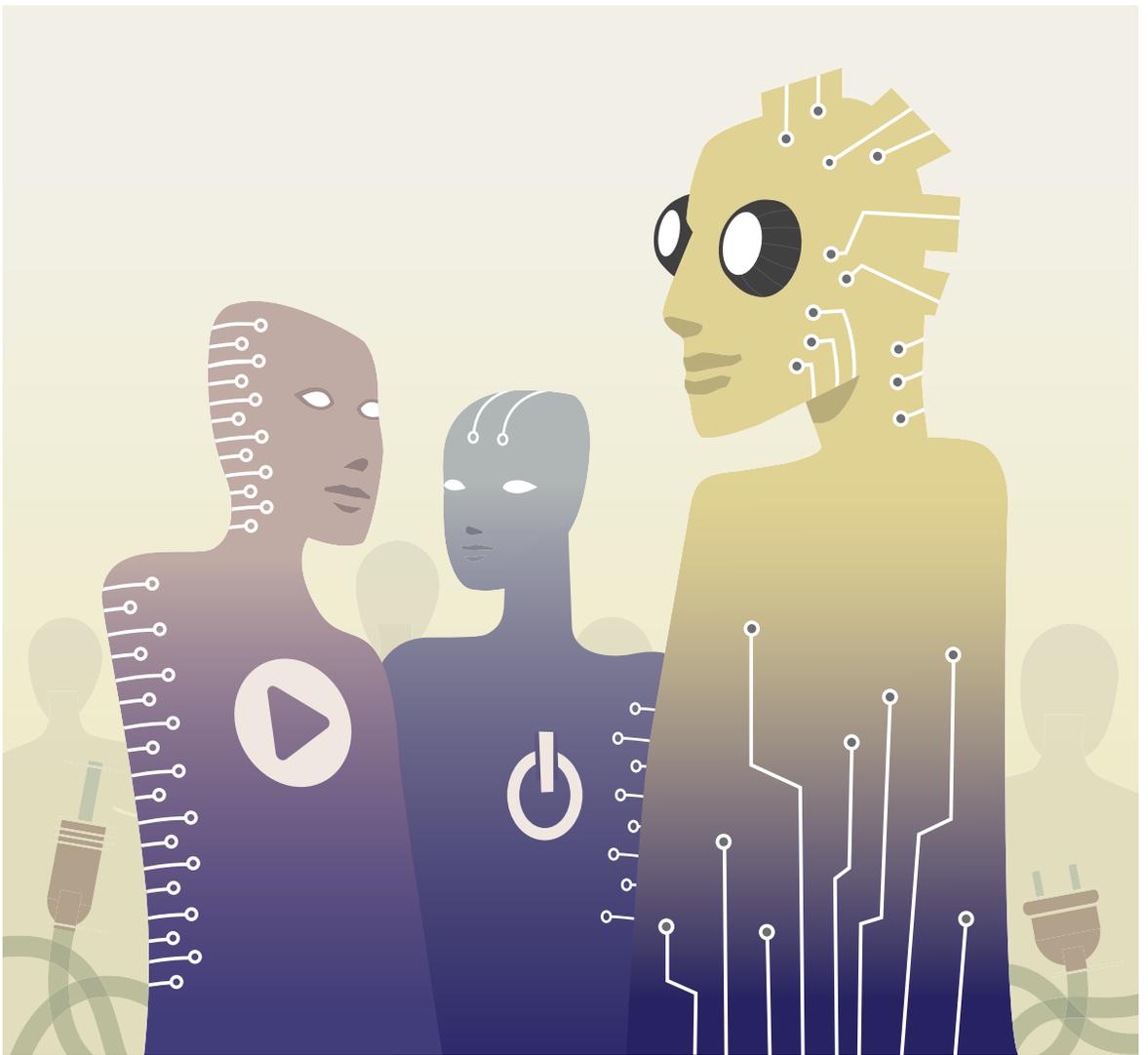


perspective

2011

IN THIS ISSUE → TECHNOLOGY AND INNOVATION IN THE ARTS

DANS CE NUMÉRO → LA TECHNOLOGIE ET L'INNOVATION DANS LES ARTS



McGill

A PUBLICATION FROM THE FACULTY OF ARTS

# perspective

2011

03 → DEAN'S MESSAGE

04 → BANKING WITHOUT BOUNDARIES...

07 → ...AND WITHOUT BORDERS

10 → LOVERS IN A DANGEROUS TIME

12 → Q & A WITH ANDREA TONE

18 → GOVERNING THE INTERNET?

20 → A STEPP FORWARD

## Editor / Rédactrice en chef

Carly Grossman

## Editorial Advisors / Comité de rédaction

Diana Grier Ayton

Elizabeth Gomery

Dean Christopher P. Manfredi

Jennifer Towell

## Writer / Rédactrice

Carly Grossman

## Translator / Traductrice

Isabelle Cheval

## Photographers / Photographes

Claudio Calligaris

Piers Duruz

David Meredith

Jason Szabo

## Design / Conception

Jean-Bernard Ng Man Sun

Graphic Design – Public Affairs

## Faculty of Arts / Faculté des arts

Development and Alumni Relations Office /

Bureau du développement et des relations avec les diplômés

853 Sherbrooke St. West / 853, rue Sherbrooke Ouest

Dawson Hall / Pavillon Dawson

Montréal, Québec

H3A 2T6

Your comments and enquiries are welcome

Please direct them to / Nous vous invitons à nous

faire part de vos observations et questions

en les adressant à:

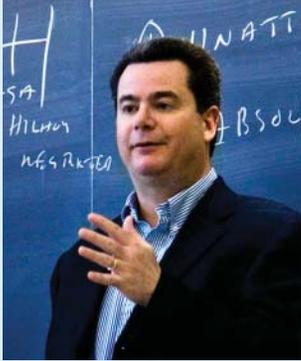
[carly.grossman@mcgill.ca](mailto:carly.grossman@mcgill.ca)

514-398-8986

Cover illustration: Jean-Bernard Ng Man Sun



→It is no secret that McGill University has a proud heritage of award-winning, cutting-edge scholarship and discovery. / La longue tradition de l'Université McGill en matière de recherche et de découvertes de pointe auréolées de récompenses et de distinctions de tous ordres n'est un secret pour personne.



From filmmakers and writers to medical pioneers and mechanical engineers, the McGill community is making its mark on the world stage.

One reason for our success has been the University's strong commitment to supporting collaborative research initiatives that draw upon

its strengths, as well as those that break new ground. This issue of *Perspective* shows that the Faculty of Arts has been a leader in promoting sound multidisciplinary research and innovation. It makes sense, as the humanities and social sciences are interwoven with just about everything: medicine, engineering, economics and law.

That mission became even clearer this past spring, when the Faculty of Arts became the new home to the *Wolfe Chair in Scientific and Technological Literacy* and the *Wolfe Fellowship Program in Scientific and Technological Literacy*. The focus of the Chair and associated fellows is to encourage a better understanding of scientific and technological concepts amongst the undergraduate student population. The result is a greater level of cross-learning between Faculties, through which Arts students can fulfill their curiosity about science and vice versa.

It is only fitting then that this Chair and fellowship program carries the logo of Leonardo da Vinci's Vitruvian Man. This iconic image reflects the Renaissance master's keen interest in proportion, but more importantly, it symbolizes the exceptional relationship between art and science.

I hope you enjoy reading this issue's remarkable stories of today's Renaissance thinkers: the students, alumni and professors who are pushing the boundaries and blazing new trails of discovery and exploration.

**Christopher P. Manfredi**  
Professor and Dean

Des cinéastes aux écrivains, en passant par les pionniers de la médecine et les ingénieurs mécaniciens, la communauté de McGill laisse incontestablement sa marque sur la scène internationale.

L'une des raisons de ce succès tient à l'engagement indéfectible de l'Université en faveur des initiatives de recherche collaborative qui puisent aux sources de ses nombreux atouts et privilégient l'innovation. Ce numéro de *Perspective* montre que la Faculté des arts a été et demeure un chef de file en matière de recherche pluridisciplinaire et d'innovation, un constat qui n'a rien de surprenant tant il est vrai que les sciences humaines et sociales sont indissociables de pratiquement toutes les disciplines, de la médecine au génie, en passant par l'économie et le droit.

Cette mission a été confortée au printemps dernier lorsque la Faculté des arts est devenue le nouveau point d'attache de la *Chaire Wolfe en littérature scientifique et technologique* et du *Programme de bourses Wolfe en littérature scientifique et technologique*. Le mandat de titulaire de cette chaire et des chercheurs qui lui sont rattachés est de mieux faire comprendre les concepts scientifiques et technologiques aux étudiants de premier cycle. À terme, la chaire et le programme de bourses permettront des échanges entre les différentes facultés et donneront aux étudiants de lettres et de sciences humaines les moyens de satisfaire leur curiosité pour la science et réciproquement.

Rien de surprenant donc à ce que la chaire et le programme de bourses soient symbolisés par l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Ce célèbre dessin témoigne de l'intérêt très vif que le maître de la Renaissance portait aux proportions et symbolise surtout les liens exceptionnels qui existent entre les arts et les sciences.

J'espère que ce numéro et les récits édifiants qu'il donne des penseurs de la Renaissance d'aujourd'hui vous plairont : vous constaterez que nos étudiants, diplômés et professeurs repoussent toujours plus loin les frontières de la connaissance et qu'ils n'hésitent pas à s'aventurer sur de nouvelles pistes de découverte et d'exploration.

**Christopher P. Manfredi**  
Professeur et doyen



“

**I held a belief that in the humanities you gained a deep understanding about how people worked and lived...”**

**– Lloyd Darlington**

# BANKING WITHOUT BOUNDARIES...

→Time-saving, convenience, ease, efficiency and security. Popular buzz words in our digital age, when everything from shopping to banking is just a simple mouse click away. / Rapidité, commodité, facilité d'emploi, efficacité et sécurité, autant de mots en vogue à l'ère numérique où tout, du magasinage aux services bancaires, est à la portée d'un simple clic de souris.

These are words not lost on Lloyd Darlington, BA'67, and his team at BMO Financial Group, who have been working hard to tap into new technologies and revolutionize the way Canadians do business.

Darlington began his career at the bank as a management trainee in Montreal, shortly after graduating from McGill University with a BA in English and Psychology. He says his humanities background was a decided asset in his career.

"In many ways, I felt at an advantage," recalls Darlington of his early days at the bank. "I held a belief that in the humanities you gained a deep understanding about how people worked and lived, how they related to one another, and how they initiated and responded to change."

Darlington, who went on to pursue an MBA, never lost his interest in human behaviours. Before long, he was moving up the ladder in a rapidly changing industry. He refers to the eighties and nineties as a period of "phenomenal revolution" when the banking world was undergoing "frenetic change," mostly due to the advent of the Internet and more advanced computing and communication technologies. New and exciting developments, such as paying bills online, managing your bank accounts from home and mobile devices, and using technology to enhance the roles of employees, were drastically changing the face of banking.

But as Darlington points out, while change yielded new opportunities, it also brought some difficult challenges at head office.

"With the introduction of new technology came both the elimination as well as change to thousands of jobs," explains Darlington. "The key was ensuring people were placed in new roles, that there was a good reason for this new technology. Many of the make-or-break challenges were not technology challenges, but people challenges."

Ces concepts, Lloyd Darlington, B.A. 1967, et son équipe de BMO Groupe financier ont su les entendre et se sont attachés à les matérialiser en mettant à profit le potentiel des nouvelles technologies pour révolutionner la manière dont les Canadiens font des affaires.

Lloyd Darlington a débuté sa carrière dans le secteur bancaire comme stagiaire en gestion à Montréal, peu de temps après avoir obtenu son baccalauréat en anglais et en psychologie à l'Université McGill. Pour lui, sa formation en lettres et sciences humaines n'a jamais cessé d'être un atout décisif dans sa carrière.

« À bien des égards, cette formation m'a donné un avantage », explique-t-il en évoquant ses débuts à la banque. « J'ai toujours pensé que les lettres et les sciences humaines permettaient de mieux comprendre la manière dont vivent et travaillent les gens, les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres et la manière dont ils instaurent le changement et y répondent. »

Lloyd Darlington a ensuite poursuivi ses études par un MBA, mais sans jamais perdre son intérêt pour les comportements humains. Sa carrière évolue rapidement dans un secteur aux mutations aussi rapides que radicales. Pour lui, les années 1980 et 1990 ont été une « révolution phénoménale » au cours desquelles le secteur bancaire a subi des « changements frénétiques », essentiellement en raison de l'arrivée d'Internet et du déploiement de technologies d'information et de communication de plus en plus évoluées. Des progrès nouveaux et enthousiasmants se sont succédés et ont modifié en profondeur le paysage bancaire, tels que la possibilité de régler ses factures en ligne, de gérer son compte en banque depuis son domicile ou à partir d'un appareil mobile et le recours à diverses technologies pour améliorer les fonctions des employés.

Mais comme il se plaît à le rappeler, si le changement a ouvert de nouveaux débouchés, il a aussi apporté son lot d'enjeux pour le moins délicats à résoudre au niveau du siège social.

“You had to create an environment of equal opportunity,  
an environment where people wanted to come to work,  
do their best and be recognized for their contribution.”

– Lloyd Darlington

Darlington was appointed President and Chief Executive Officer of Technology and Solutions in May 2000, a role he performed until a year before retirement in 2007. His priority was to improve the leadership capability of the executive team.

“The goal became how to attract and retain the best tech people,” he says. “And that was not just through compensation. You had to create an environment of equal opportunity, an environment where people wanted to come to work, do their best and be recognized for their contribution.”

The commitment to create equal opportunity in the workplace led to Lloyd Darlington’s decision to establish the Carol and Lloyd Darlington Arts Internship Award for undergraduate students enrolled in the Summer Internship Program. The award supports internships with the goal of improving the economic or social welfare of the poor in a developing country with the use of more innovative and creative approaches. To date, five students have received the award.

Read more about the Arts Internship Program here:  
[www.mcgill.ca/arts-internships/](http://www.mcgill.ca/arts-internships/)

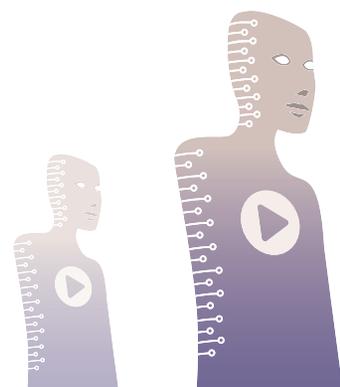
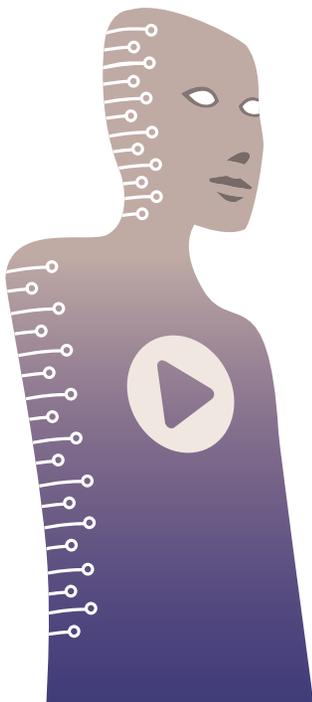
« L’introduction de nouvelles technologies s’est accompagnée de la suppression ou de la modification de plusieurs milliers de postes », explique-t-il. « Il était alors essentiel de faire en sorte que de nouveaux rôles soient confiés aux employés et que l’introduction de ces nouvelles technologies obéisse à des motifs valables. La plupart des enjeux à cette époque n’étaient pas d’ordre technologique, ils étaient plutôt humains. »

Lloyd Darlington est nommé président et chef de la direction, Technologie et Solutions en mai 2000, un poste qu’il occupe jusqu’en 2006, un an avant son départ à la retraite. Sa priorité était d’améliorer les capacités de leadership de l’équipe dirigeante.

« L’objectif était de trouver les moyens d’attirer et de fidéliser les meilleurs spécialistes des technologies de l’information », se souvient-il. « La rémunération seule n’était pas suffisante. Nous avons donc dû promouvoir l’équité et créer un environnement où chacun souhaitait venir travailler, faire de son mieux et être valorisé pour sa contribution. »

La volonté de créer un milieu de travail marqué du sceau de l’équité a conduit Lloyd Darlington à établir la Bourse de stage Carol et Lloyd Darlington pour les étudiants de premier cycle de la Faculté des arts inscrits au programme de stages d’été. Cette bourse permet aux étudiants bénéficiaires de faire des stages dans des structures qui s’attachent à améliorer le bien-être économique et social des populations défavorisées des pays en développement par le déploiement de concepts innovants et créatifs. À ce jour, cinq étudiants ont obtenu cette bourse.

Plus de renseignements sur le programme  
de stages de la Faculté des arts :  
[www.mcgill.ca/arts-internships/](http://www.mcgill.ca/arts-internships/)



## ...AND WITHOUT BORDERS

→ Just eight days after his final exam, David Meredith was stepping off a plane in Dhaka, Bangladesh. / Huit jours à peine après son dernier examen, David Meredith débarquait à l'aéroport de Dhaka au Bangladesh.



As one of the five Carol and Lloyd Darlington Internship Award recipients, Meredith had been accepted to intern at Grameen Bank, a microfinance organization and community development bank that makes small loans to the “poorest of the poor” in rural Bangladesh.

After a long flight, it took the second-year economics major just minutes to comprehend the challenge that was in store for him for the next three months.

“Two steps out of the airport you hit straight poverty,” recalls Meredith. “Starving-looking people and half-built, seemingly falling-apart buildings. The city looked to me as if it had recently been bombed. I had never seen anything like it. Not on TV, not in a movie, not in a Christian Children’s Fund commercial.”

His admits feeling overwhelmed by what he saw.

“My immediate thought was ‘I can’t fix this,’” says Meredith. “I don’t know why one would think that one could ‘fix’ the economic situation of a country upon arrival anyhow. But that was my thought.”

At first glance, Meredith says he did not see anything that resembled an “economy”—at least not in the traditional sense.

À titre de l’un des cinq titulaires d’une bourse de stage Carol et Lloyd Darlington, David Meredith venait d’être accepté comme stagiaire à la Banque Grameen, tout à la fois organisme de microcrédit et banque de développement communautaire spécialisée dans les prêts aux « plus pauvres » des régions rurales du Bangladesh.

Malgré la fatigue et le décalage horaire, il n’aura fallu que quelques minutes à cet étudiant de deuxième année en majeure d’économie pour prendre toute la mesure des défis qu’il lui faudrait relever au cours de son séjour de trois mois dans ce pays.

« À deux pas de l’aéroport règne la pauvreté la plus abjecte », se souvient David Meredith. « Des gens faméliques et des habitations à moitié en ruines. On aurait dit que la ville venait d’être bombardée. Je n’avais jamais rien vu tel, ni à la télévision, ni au cinéma, ni même dans les annonces publicitaires que certaines ONG diffusent parfois. »

Le spectacle dont il est alors le témoin le laisse tout à la fois abasourdi et bouleversé.



“There were people everywhere and not what I would normally have considered a business in sight. How could there be jobs for all these people?” he wondered.

But as the weeks went by, Meredith says he began to see things through a “different lens.” At Grameen Bank, interns learn about the revolutionary vision of the bank’s founder, Muhammad Yunus, who believes that the world’s poor have skills which remain under-utilized. The bank offers collateral-free loans, known as micro-credits or “Grameencredit,” enabling people to build on their existing skills to become self-sufficient, earn a better income and overcome poverty. It was initiated as a challenge to conventional banking which rejected the poor, in particular poor women, by classifying them as “not creditworthy.”

The success of Grameen has inspired similar projects in more than 40 countries around the world and in 2006, the organization and its founder, Muhammad Yunus, were jointly awarded the Nobel Peace Prize.

Meredith says interns are also encouraged to work with Grameen’s sister companies to learn about the ways they are also addressing social problems. He says

« Je me rappelle m’être dit que jamais je ne pourrais résoudre de tels problèmes », se souvient-il. « Je ne comprends pas comment on peut penser “régler” la situation économique d’un pays dès son arrivée, mais en tout cas, c’est ce qui m’est venu immédiatement à l’esprit. »

David Meredith explique ensuite qu’il ne vit rien autour de lui qui ressemblât un tant soit peu à une « économie », du moins au sens traditionnel que l’on lui connaît.

« Il y avait des gens partout et rien de ce qui à mes yeux pouvait ressembler à une entreprise. Comment pouvait-il y avoir des emplois pour ces gens? »

Mais après quelques semaines, David Meredith explique que sa vision de la situation a considérablement évolué. À la Banque Grameen, les stagiaires découvrent en effet la vision révolutionnaire de son fondateur, Muhammad Yunus, qui estime que les pauvres de la planète ont des compétences largement sous-exploitées. La banque propose des prêts sans collatéral (ou microcrédits ou encore « Grameencredit ») qui permettent à leurs bénéficiaires de valoriser leurs compétences pour devenir plus autonomes, gagner un meilleur revenu et vaincre la pauvreté. Ce projet a été créé en opposition au système bancaire traditionnel qui rejetait les plus démunis, et plus particulièrement les femmes, au prétexte qu’ils étaient insolvables.

Le succès de la Banque Grameen a inspiré des projets similaires dans plus de 40 pays dans le monde et en 2006, l’organisation et son fondateur Muhammad Yunus ont obtenu conjointement le Prix Nobel de la paix.

David Meredith explique que les stagiaires sont aussi incités à travailler avec les entreprises partenaires de la Banque Grameen pour découvrir comment celles-ci font face aux problèmes sociaux. C’est ainsi qu’au cours de son séjour, il a pris part à un projet parallèle

“My notion of what an economy is, what poverty is, what development looks like, what I think the causes of poverty are, these things have all changed for me. Now they’re real. And it’s sort of scary.”

– David Meredith

one of his side projects during his stay was to help set up a private school in a small village outside Dhaka, in an effort to address the problem of educational inequality in the rural areas.

“Things are alright here,” says Meredith, reflecting on the way his vision has evolved over time. “Things are how they are, but they really do seem to be improving. It’s not all doom and gloom. It’s just different. And if you look at it in the right way, it’s actually pretty inspiring.”

de mise en place d’une école privée dans un petit village en périphérie de Dhaka, afin d’apporter une solution au problème d’inégalité dans l’accès à l’éducation dans les régions rurales.

En réfléchissant à la manière dont sa vision des choses a évolué au fil du temps, David Meredith reconnaît que la situation au Bangladesh a beau être ce qu’elle est, « elle s’améliore vraiment. Tout n’est pas fatalité et désespoir. C’est juste différent. Tout est question de perspective. Je dirais en fait qu’elle est plutôt une source d’inspiration. »

## DID YOU KNOW?

McGill recently became the only Canadian university in a consortium of 46 participating research universities (all members of the prestigious Association of American Universities) to join **FUTURITY.ORG**, an innovative online news source featuring the latest discoveries in health, culture, the environment, science, engineering, and technology. According to **FUTURITY.ORG**, “the way people share information is changing quickly and daily. Blogs and social media sites like YouTube, Twitter, and Facebook are just a taste of what’s to come. It will be easier than ever to share content instantly with people around the globe, allowing universities to reach new audiences and engage a new generation in discovery.” Since launching in September, **FUTURITY** has attracted more than 400,000 visitors.

*Ever wonder how humans living 4,000 to 6,000 years ago reacted to climate change? Read about Anthropology Professor André Costopoulos’ findings at: [www.futurity.org/earth-environment/how-early-humans-adapted-to-climate-change/](http://www.futurity.org/earth-environment/how-early-humans-adapted-to-climate-change/)*

## LE SAVIEZ-VOUS?

McGill est depuis peu la seule université canadienne d’un regroupement de 46 universités américaines de recherche (toutes membres de la prestigieuse Association of American Universities) à faire partie de **FUTURITY.ORG**, un site d’information en ligne innovant dédié aux découvertes les plus récentes dans le domaine de la santé, de la culture, de l’environnement, des sciences, du génie et de la technologie. Selon **Futurity.org**, « la manière dont on partage aujourd’hui l’information évolue rapidement et quotidiennement. Les blogs et les sites de médias sociaux comme YouTube, Twitter et Facebook ne sont qu’un avant-goût de ce qui nous attend. Il sera désormais plus facile que jamais de partager instantanément des contenus avec des interlocuteurs partout dans le monde, ce qui permettra aux universités d’atteindre de nouveaux publics et d’engager les futures générations dans leurs activités de recherche et de développement. » Depuis son lancement en septembre, **Futurity** a été visité par plus de 400 000 internautes.

*Vous êtes-vous jamais demandé comment les êtres humains ont réagi au changement climatique il y a 4 000 à 6 000 ans? Pour le savoir, lisez les résultats de l’étude du professeur d’anthropologie André Costopoulos à : [www.futurity.org/earth-environment/how-early-humans-adapted-to-climate-change/](http://www.futurity.org/earth-environment/how-early-humans-adapted-to-climate-change/)*

# LOVERS IN A DANGEROUS TIME

→In 2007, a study done by UNICEF estimated that over five million young people were infected with HIV. Of this total, more than half were new infections occurring in sub-Saharan Africa. / En 2007, une étude réalisée par l'UNICEF estimait que plus de cinq millions de jeunes gens âgés étaient infectés par le VIH et que plus de la moitié d'entre eux vivaient en Afrique subsaharienne.



The same year this study was released, Shelley Clark, Associate Professor of Sociology at McGill University and Canada Research Chair in Youth, Gender and Global Health, received a grant from the Canada Foundation for Innovation. The funding was awarded to allow Clark and her research team to build the "Life Histories, Health and HIV/AIDS" Data Laboratory at McGill.

The new data lab will provide an important global resource in the struggle against HIV/AIDS. Clark says that by making data from complex demographic and health surveys more accessible, the lab will help researchers in Canada and around the globe to better understand the social, economic and demographic factors that are fueling the epidemic.

Using longitudinal data, which follows people's lives over time, allows researchers to better understand the dynamic interactions between social factors and health risks like HIV. However, collecting and analyzing the data is challenging.

"(Over the years) there have been several small groups of academics doing longitudinal surveys in Africa, but these projects have been quite isolated from each other," explains Clark.

L'année même où les résultats de cette étude ont été publiés, Shelley Clark, professeure agrégée de sociologie à l'Université McGill et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en santé des jeunes, des femmes et des hommes et en santé mondiale, recevait, avec son équipe, une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation afin de constituer un laboratoire tenant lieu de centre de données sur les trajectoires de vie, la santé et le VIH/SIDA à McGill.

Ce nouveau centre de données deviendra une ressource mondiale importante dans la lutte contre le VIH et le sida. Pour la professeure Clark, le fait de rendre plus accessibles les données complexes obtenues dans le cadre d'études démographiques et de santé permettra aux chercheurs du Canada et d'ailleurs dans le monde de mieux appréhender les facteurs sociaux, économiques et démographiques qui alimentent l'épidémie.

À l'aide de données longitudinales, qui suivent les trajectoires de vie des personnes sur plusieurs années, les chercheurs peuvent mieux comprendre les interactions dynamiques entre les facteurs sociaux et les risques



← (Opposite page): Professor Shelley Clark

↙ (This page): Shelley Clark captured this scene of young onlookers on her visit to Kenya.

But as she says, data accessibility was only part of the problem. How that data was being collected and the quality of the data posed challenges for demographers working in Africa and other developing countries, where frequent migration makes tracking of young people over time problematic. Another challenge was ensuring that young respondents provide honest and accurate information about their lives, particularly when they are reporting on sensitive topics like sexual behaviours and romantic relationships.

In response to these two challenges, Clark, along with colleagues from McGill, the African Population and Health Research Center, and Brown University developed the Relationship History Calendar (RHC), “which collects detailed, 10-year retrospective data on the sexual histories and other life course events of youth.”

“It’s more than a standard ‘state your age, name and number of sex partners’ questionnaire,” says Clark, explaining the storytelling nature of this innovative survey. “People enjoy and are more comfortable with the RHC because it’s like a discussion.”

Furthermore, the interviewing techniques associated with the RHC are designed to minimize social desirability bias, where Clark says “men tend to exaggerate sexual history and women diminish it.”

To assess the accuracy of their new method, Clark and the team conducted a field trial in Kisumu, Kenya, interviewing as many as 1,300 adolescents — with successful results.

She also says other demographers have since adopted the innovative survey, “for its low expense, the quality and consistency of data and its ability to give a coherent life story.”

Clark, who returned to Africa this summer, says her team will continue to use the survey method to investigate the dynamics of contemporary partnerships among youth in urban Kenya in the hopes of uncovering new ways of reducing the risks associated with them.

pour la santé comme le VIH. Cependant, la collecte et l’analyse des données restent délicates.

«(Au fil des ans) plusieurs petites équipes d’universitaires ont réalisé des études longitudinales en Afrique, mais ces projets étaient relativement isolés les uns des autres », explique la professeure Clark. « Les chercheurs hésitent à partager leurs données et chacun s’emploie en quelque sorte à réinventer la roue. »

Mais comme elle l’explique, l’accessibilité des données n’est qu’une partie du problème. La manière dont elles sont collectées et leur qualité soulèvent des défis pour les démographes qui travaillent en Afrique et dans d’autres pays en développement, où les migrations fréquentes compliquent le suivi des jeunes gens au fil du temps. L’autre défi est de s’assurer que les jeunes répondants fournissent des informations honnêtes et précises sur leur trajectoire de vie, notamment lorsqu’ils sont interrogés sur des sujets sensibles comme les comportements sexuels et les relations amoureuses.

Pour relever ces défis, Clark et ses collègues de McGill, de l’African Population and Health Research Center et de l’Université Brown ont élaboré un Relationship History Calendar (RHC), « qui compile des informations détaillées sur les comportements sexuels et les autres événements marquants de la vie des adolescents et jeunes adultes sur une période de dix ans. »

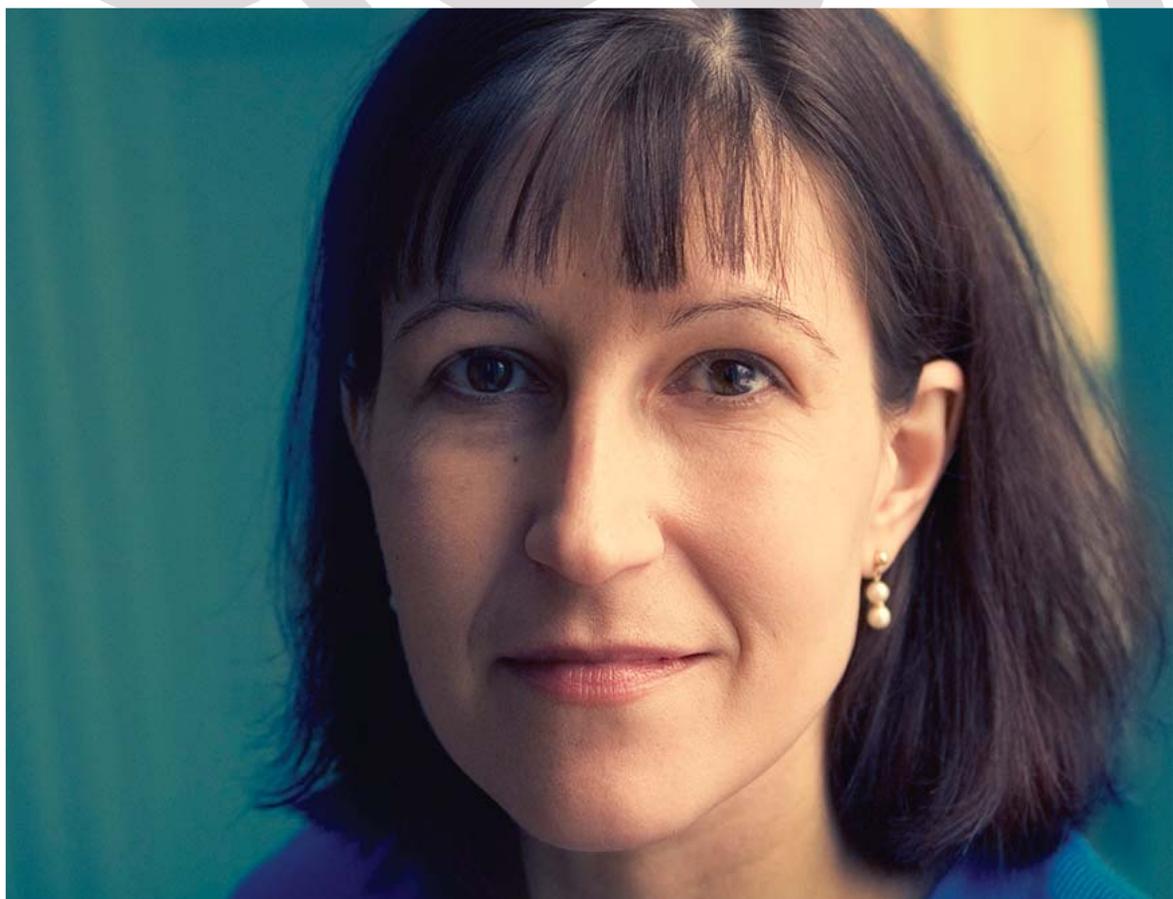
« Ce questionnaire va bien au-delà du simple questionnaire standard dans lequel les participants sont invités à préciser leur âge, leur nom et le nombre de partenaires sexuels qu’ils ont eus », explique la professeure Clark. « Les participants réagissent très bien au RHC; ils sont plus à l’aise car cet instrument permet d’instaurer un véritable dialogue. »

Par ailleurs, les techniques d’entretien associées à l’administration du RHC sont conçues pour minimiser les biais de désirabilité sociale, évitant ainsi que les hommes exagèrent le nombre d’aventures sexuelles qu’ils ont eues et que les femmes les minimisent.

Pour évaluer la précision et l’exactitude de cette nouvelle méthode, la professeure Clark et son équipe ont entrepris un essai sur le terrain à Kisumu, au Kenya, dans le cadre duquel ils ont interrogé 1 300 adolescents, avec des résultats plus que satisfaisants.

Shelley Clark indique que son équipe continuera d’utiliser cette technique d’entretien pour étudier la dynamique des relations amoureuses contemporaines chez les jeunes des villes du Kenya dans l’espoir de découvrir de nouveaux moyens de réduire les risques qui y sont associés.

# A HARD PILL TO SWALLOW



## PROFILE→ANDREA TONE

Her books have received the coveted stamp of approval from Oprah and graced the pages of the *New York Times Review of Books* and the *Washington Post*. As the Canada Research Chair in the Social History of Medicine, Professor Andrea Tone holds joint appointments in the Department of Social Studies of Medicine and the Department of History. / Outre qu'ils ont été adoués par Oprah, ses livres ont fait la une de la *New York Times Review of Books* et du *Washington Post*. Titulaire de la Chaire de recherche en histoire sociale de la médecine, la professeure Andrea Tone exerce conjointement au Département d'études sociales de la médecine et au Département d'histoire.

## PROFILE → ANDREA TONE (contd)

Her scholarship explores women and health, medical technology, sexuality, psychiatry, and industry, particularly the intersection between patient experience, cultural contexts, and technological and economic change in nineteenth and twentieth-century America. She is the author of several books and edited volumes, including, *The Age of Anxiety: A History of America's Turbulent Affair with Tranquilizers*, *Medicating Modern America: Prescription Drugs in History*, with Elizabeth Siegel Watkins, and *Devices and Desires: A History of Contraceptives in America*. / Ses recherches portent sur les femmes et la santé, les technologies médicales, la sexualité, la psychiatrie et l'industrie, et plus particulièrement sur les points de convergence entre l'expérience des patients, les contextes culturels et les changements technologiques et économiques dans l'Amérique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages et volumes édités, dont *The Age of Anxiety: A History of America's Turbulent Affair with Tranquilizers*, *Medicating Modern America: Prescription Drugs in History*, avec Elizabeth Siegel Watkins, et *Devices and Desires: A History of Contraceptives in America*.

### **Q/ Tell me about yourself, and how your interest in medical history developed?**

A/ We've all met people who knew their chosen vocation at a young age. My journey was far more circuitous. By age 18, I had already toyed with an array of possibilities: an architect, an elementary school teacher, a classical guitarist, an Anglican priest, and a nurse. The latter ambition – my first brush with medicine – was nixed after I diligently smeared butter over my younger brother's burned fingers after he touched the heating coils of our oven. I had read countless books from the local library on medicine and first aid. Unfortunately for my brother, they were out of date.

I fell in love with history in high school. I had an extraordinary teacher who taught me that history involved more than memorizing dates, explorers, and rivers. It involved asking hard and unsettling questions (how do we explain the Holocaust?), playing detective, amassing clues, and trying to understand, as much as possible, why things happen and why they change.

I majored in history as an undergraduate student at Queen's University. History is a major that often make parents nervous. Studying it equips students with a highly marketable set of skills, but the major itself doesn't have an obvious vocational outlet. I promised my family that once I earned my BA, I'd go to law school. My mother and favourite aunt are lawyers, so it seemed like a safe bet. The unforeseen drawback was that once I was in law school, I viscerally disliked it. Reading cases about miners, I'd think about the miners instead of the all-important legal precedent. I dropped out of law school, rejoined the history department to complete a fourth-year honours degree, and never looked back. I loved history then; I love being a history professor now. I moved to the United States where I wrote a dissertation on the development of corporate welfare in America, the topic of my first book.

### **Q/ Parlez-moi un peu de vous et de la naissance de votre intérêt pour l'histoire de la médecine.**

R/ Nous avons tous rencontré un jour ou l'autre des personnes qui ont trouvé très tôt leur vocation. Personnellement, ma trajectoire a été beaucoup plus sinueuse. À 18 ans, j'avais déjà envisagé tout un éventail de possibilités : architecte, professeur des écoles, guitariste classique, prêtre anglicane et infirmière. Cette dernière ambition, la première en rapport avec la médecine, a été anéantie après que j'eus appliqué consciencieusement du beurre sur les doigts de mon jeune frère qui venait de se brûler sur les résistances de la cuisinière. J'avais lu énormément de livres sur la médecine et les premiers soins à la bibliothèque. Malheureusement pour mon frère, ils étaient complètement dépassés.

Je suis tombée amoureuse de l'histoire au secondaire grâce à un professeur extraordinaire qui m'a appris que l'histoire ne se bornait pas à la mémorisation de dates, de noms d'explorateurs et de rivières, mais qu'elle consistait plutôt à se poser des questions difficiles et dérangelantes (comment expliquer l'Holocauste?), à jouer au détective, à amasser des indices et à essayer de comprendre le plus possible pourquoi certains phénomènes se produisent et pourquoi ils évoluent.

J'ai obtenu mon diplôme de majeure en histoire à l'Université Queen's. Une majeure en histoire a souvent pour effet d'attiser la nervosité des parents. Car si l'étude de l'histoire dote les étudiants d'un ensemble de compétences hautement « commercialisables », force est de reconnaître que le programme de majeure en lui-même offre peu de débouchés professionnels évidents. J'avais promis à ma famille que je m'inscrirais en droit après l'obtention de mon B.A. Ma mère et ma tante préférée étaient juristes, si bien que je ne prenais pas vraiment de risques. Malheureusement, je ne m'attendais absolument pas à nourrir une détestation viscérale pour cette discipline. S'il fallait étudier des affaires concernant des mineurs de fond, je pensais aux mineurs plutôt qu'aux précédents juridiques en cause.

**“History is made and remade by a constellation of people that have included workers, farmers, caregivers, activists, the sick, voters, veterans, and the underpaid daycare worker across the street.”**

**– Andrea Tone**

Writing a dissertation can be a solitary endeavour, especially if you’ve chosen a century when most of your subjects are dead. While I was finishing my PhD, I decided to volunteer at a non-profit women’s health clinic, partly because they needed help, partly because I thought it would be good to connect more constructively with the living. My experience at the clinic was life-transforming and it fueled my interest in medical history. After I published my dissertation, my next two books explored the history of reproductive health.

When I tell students about my background, I emphasize that I study medicine in history rather than medical history per se. I genuinely believe we learn more about the complexities of medicine by studying it in social, political, and economic contexts, instead of forcing it into hermetically sealed categories that order the past in a way that would be nonsensical to those who lived it. We can’t appreciate, for instance, why the advent of oral contraceptives was a medical milestone until we look closely at family dynamics in the 1950s, women’s growing participation in the paid labor force, declining birth rates, doctors’ relationships with women patients, the legal status of contraceptives, and the science and commerce of hormones. It is all part of a piece.

**Q/ You describe yourself as a medical historian “interested in how ordinary people experience technological and social change.” What do you mean by that?**

A/ History is first and foremost about people. One of the reasons I dislike the passive voice in history papers, is that it discounts the role humans play as agents of inertia and change. Saying “Obama was elected” doesn’t tell us about the millions of people who voted him into office. History is made and remade by a constellation of people that have included workers, farmers, caregivers, activists, the sick, voters, veterans, and the underpaid daycare worker across the street. Their lives often go unrecorded and are thus lost to posterity. There is, of course, intellectual value in studying political leaders, military commanders, and other elites. But I have

J’ai abandonné le droit et me suis à nouveau inscrite au Département d’histoire pour terminer mon diplôme spécialisé de quatre ans et je n’ai jamais regretté ce choix. À l’époque, j’aimais l’histoire. Aujourd’hui, j’aime enseigner l’histoire. Je me suis installée aux États-Unis où j’ai préparé une thèse sur le capitalisme social aux États-Unis, qui est le thème de mon premier ouvrage.

La rédaction d’une thèse est une entreprise solitaire, surtout si l’on choisit un siècle où la plupart des sujets d’étude sont décédés. Vers la fin de mes études de doctorat, j’ai décidé de me porter bénévole dans une clinique de santé à but non lucratif réservée aux femmes, en partie parce qu’elles avaient besoin d’aide et en partie parce que je pensais qu’il serait utile d’avoir un contact plus constructif avec les vivants. Mon expérience à la clinique a transformé ma vie et a déclenché mon intérêt pour l’histoire de la médecine. Après la publication de ma thèse, j’ai consacré mes deux livres suivants à l’étude de l’histoire de la santé sexuelle et reproductive.

Lorsque je parle de mon expérience à mes étudiants, j’insiste sur le fait que j’ai étudié la médecine dans l’histoire plutôt que l’histoire de la médecine à proprement parler. Je pense sincèrement que nous pouvons apprendre davantage sur les complexités de la médecine en étudiant les contextes sociaux, politiques et économiques dans lesquels elle évolue, plutôt qu’en la confinant dans des catégories hermétiques qui ordonnent le passé d’une manière totalement dénuée de sens pour ceux qui l’ont vécu. Ainsi, il m’est impossible de comprendre pourquoi l’arrivée des contraceptifs oraux a été une étape majeure de la médecine si je n’étudie pas de près la dynamique familiale dans les années 1950, la participation croissante des femmes au marché du travail, la baisse des taux de natalité, les rapports que les médecins entretenaient avec leurs patientes, le statut juridique des contraceptifs et la science et le commerce des hormones. Tous ces éléments forment un tout.

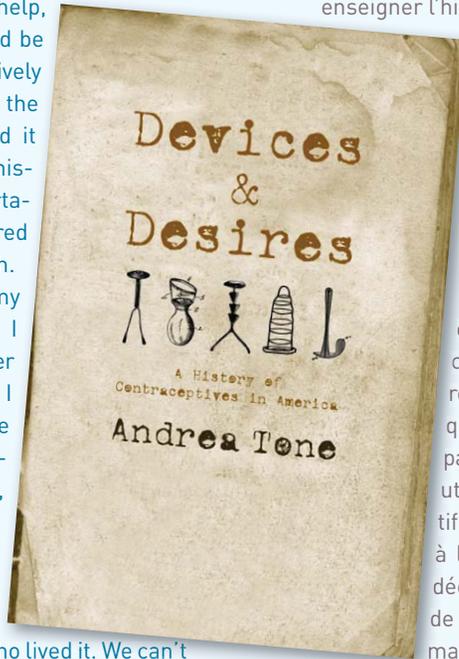


Photo courtesy of Macmillan



patches, implants, injections, and a hormone-releasing vaginal ring. In sum, women have more choices, but the choices exist within a hormonal box. Back in 1960, doctors had to learn more endocrinology to prescribe hormones responsibly. Fifty years later, it's become increasingly difficult for women to find doctors who know how to fit them for caps or diaphragms.

I think it's fair to say that over the decades, many women have felt well served by the Pill. There's a reason that oral contraceptives constitute the most profitable sector of the contraceptive market. That's not to say that the Pill is a panacea. A woman in a non-monogamous relationship should use condoms too. In the United States, an estimated one in two sexually active women have had a Sexually Transmitted Infection (STI) by the time they are 25. On the other side of the coin, the persistence of abstinence-only programs, partly predicated on the belief that the very availability of a contraceptive will induce women to behave "promiscuously," and the passage of conscience clauses for pharmacists (allowing them to refuse to dispense a prescription if doing so abrogates their moral beliefs), has made it harder for women in some communities in the United States to get the Pill at all.



## **Q/ Cette année marque le 50e anniversaire de la pilule contraceptive. Jusqu'à quel point la promesse de changement qu'a fait naître la pilule pour les femmes a-t-elle résisté à l'épreuve du temps?**

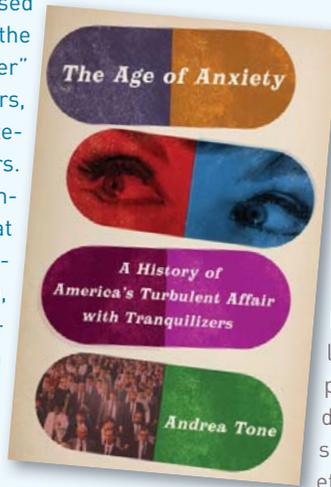
R/ La pilule a été révolutionnaire à bien des égards. Elle a donné aux femmes les moyens de contrôler leur fécondité de manière discrète, unilatérale et efficace. Pour la première fois dans l'histoire, des millions de femmes se sont précipitées chez leur médecin pour obtenir un médicament qui ne prévenait ni ne traitait de maladie. Avant l'arrivée de la pilule, la plupart des femmes ne discutaient pas de contraception avec leur médecin. Après 1960, la nature de ce lien a changé. La pilule a féminisé et médicalisé la contraception, ouvrant la voie à d'autres méthodes prescrites par le médecin.

Aujourd'hui, les femmes ont accès à beaucoup plus d'options contraceptives qu'en 1960. Il n'existe plus une seule marque de contraceptifs oraux, mais environ 40. La plupart sont des « médicaments sur mesure » qui en plus de prévenir les grossesses, soulagent les symptômes prémenstruels et préservent la peau. Outre la pilule, les femmes ont désormais accès à d'autres options hormonales : timbres, implants, injections, anneau vaginal libérant des hormones. En résumé, les femmes ont plus de choix, mais ces choix ne sont qu'hormonaux. En 1960, les médecins devaient davantage étudier l'endocrinologie pour prescrire les hormones de manière responsable. Aujourd'hui, il est par contre de plus en plus difficile de trouver des médecins qui savent comment mettre en place une cape cervicale ou un diaphragme.

Je pense qu'il est juste de dire qu'au fil des années, la pilule a apporté entière satisfaction à de nombreuses femmes. Ce n'est pas un hasard si les contraceptifs oraux constituent le secteur le plus rentable du marché de la contraception. Cela ne signifie pas pour autant que la pilule soit la panacée. Une femme qui a plusieurs partenaires doit également utiliser des condoms. Aux États-Unis, on estime qu'une femme sexuellement active sur deux présente une infection sexuellement transmissible dès l'âge de 25 ans. Inversement, la persistance des programmes d'abstinence, partiellement fondés sur l'idée que l'existence même de la contraception incite les femmes à la promiscuité sexuelle, et l'adoption de clauses de conscience par les pharmaciens (qui leur permettent de refuser de délivrer une ordonnance si celle-ci va à l'encontre de leurs convictions morales) font que certaines femmes des États-Unis ont de plus en plus de difficultés à se procurer la pilule.

**Q/ In your last two books, you research another type of “pill mania,” looking at America’s affair with prescription drugs and tranquilizers. What was your most surprising discovery?**

A/ The extent to which men used tranquilizers in the 1950s, before the stigma of “mother’s little helper” took hold. Athletes, actors, writers, soldiers, doctors, and the “white-collar weary” were ardent users. Indeed, tranquilizers were so commonly used by businessmen that they earned the nickname of “Executive Excedrin.” In 1950s America, anxiety was viewed less as a serious psychiatric disorder than a badge of achievement: an emblem of struggle, but also of success. In this cultural milieu, male athletes and entertainers candidly boasted about their tranquilizer use. A marvelous facet about historical research is that if you view it as a long hike, you often end up on a part of the trail you hadn’t known previously existed.



**Q/ I understand you are currently working on a project funded by a grant from the Canadian Institutes of Health Research on the CIA and Cold War psychiatry. What is this about?**

A/ I am deeply honoured to have received this grant as an historian. I’ve collected a critical mass of materials in the last three years, and am just beginning to write them up. I’ve always been an empirical historian. I like my claims to be backed by airtight evidence. Suffice it to say, I’m being extra careful here. We’re dealing with the CIA, a top-secret project coded MK-ULTRA whose files had been ordered destroyed, a protracted lawsuit on behalf of Canadian psychiatric patients, and the first chair of McGill’s psychiatry department. It’s an incendiary mix. I’m not sure I will be able to answer all the questions this project raises, but those I address, I want to get right. What I can say with confidence at this stage is that the experiments at McGill were the tip of the iceberg.

**Q/ What are you hoping people will learn from your work?**

A/ That people make history and that the future is never pre-ordained. I hope for most readers, this will be a comforting and inspiring thought.

**Q/ Dans vos deux derniers ouvrages, vous vous intéressez à un autre type de « pilule » et vous vous penchez sur l’histoire d’amour et de désamour de l’Amérique pour les tranquillisants. Quelle a été votre découverte la plus surprenante?**

R/ La manière dont les hommes ont utilisé les tranquillisants dans les années 1950, avant qu’ils ne deviennent le « petit remontant » privilégié des femmes. Athlètes, comédiens, écrivains, militaires, médecins et cadres du tertiaire, tous en étaient des consommateurs assidus. De fait, les tranquillisants étaient si fréquemment utilisés par les hommes d’affaires que cela leur a valu le surnom de « Executive Excedrin ». Dans l’Amérique des années 1950, l’anxiété était moins perçue comme un trouble psychiatrique grave que comme un symbole de réussite : emblème à la fois du combat et du succès. Dans ce contexte culturel, les athlètes et leurs entraîneurs se vantaient naïvement de leur consommation de tranquillisants. L’un des aspects merveilleux de la recherche historique est que si vous l’envisagez comme une longue randonnée, vous finissez souvent par découvrir un chemin que vous n’aviez pas songé explorer auparavant.

**Q/ Je crois savoir que vous travaillez actuellement sur un projet financé par les Instituts de recherche en santé du Canada sur la CIA et la psychiatrie pendant la guerre froide. De quoi s’agit-il exactement?**

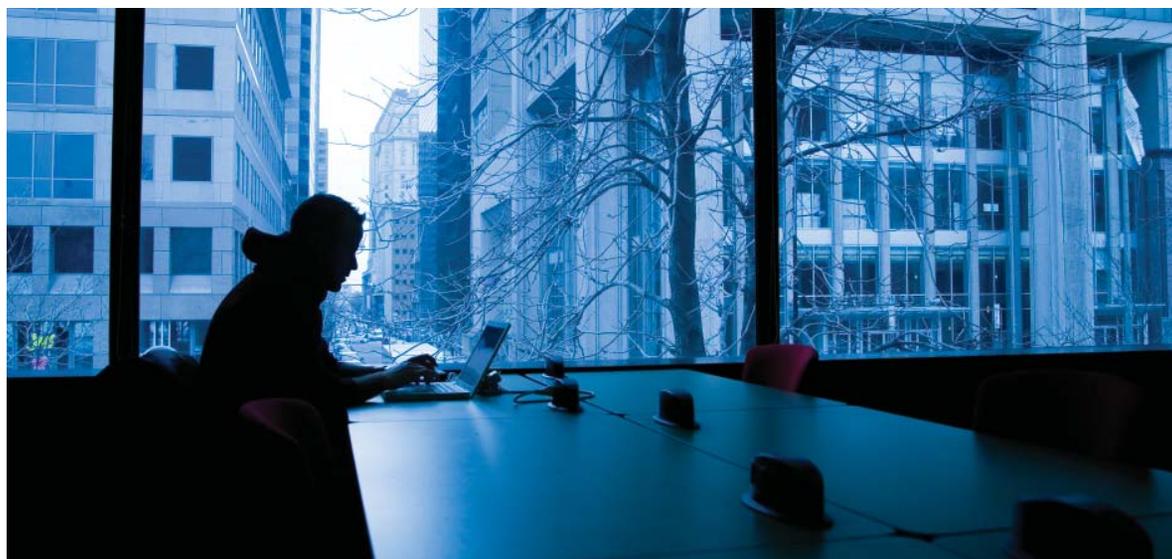
R/ Je suis profondément honorée d’avoir obtenu cette subvention en tant qu’historienne. J’ai recueilli une masse critique de documents ces trois dernières années et je commence à peine la rédaction. J’ai toujours privilégié la voie empirique. J’aime que mes arguments soient étayés par des preuves parfaitement solides. Inutile de dire que pour ce projet, je redouble de prudence. Il s’agit de la CIA et d’un projet ultrasecret dénommé MK-ULTRA dont on a demandé la destruction des dossiers, d’un procès prolongé au nom de patients de psychiatrie canadiens et du premier directeur de Département de psychiatrie de McGill. Le mélange est explosif. Je ne suis pas certaine de pouvoir répondre à toutes les questions que soulève ce projet, mais je tiens à apporter des réponses solides à celles que j’aborderai. Tout ce que je peux dire à l’heure actuelle est que les expériences menées à McGill ne constituent que la pointe de l’iceberg.

**Q/ Qu’espérez-vous que l’on apprenne de vos travaux?**

R/ Que ce sont les gens qui font l’histoire et que l’avenir n’est jamais prédestiné. J’espère que ce sera pour la plupart de mes lecteurs une pensée à la fois réconfortante et inspirante.

# GOVERNING THE INTERNET?

→ If there is one thing we could say with certainty about the issue of privacy on the Web, it would be this: It's complicated. / Lorsqu'il est question de respect de la vie privée sur Internet, une chose est sûre et certaine : c'est compliqué.



Ever since Facebook was founded in 2004, the social networking giant has seen privacy advocates and government officials around the globe asking for tighter controls to protect the wealth of personal information that Facebook houses. One of those leading the charge has been Canada's Privacy Commissioner and McGill grad, Jennifer Stoddart, BCL'80. For the last seven years, Stoddart has taken on such heavyweights as Facebook, YouTube and Google, forcing them to tighten their scant privacy settings and raising a global awareness on how people's personal information is used and disseminated.

Closely watching the debate is McGill professor Becky Lentz. But not one to stand on the sidelines, she wants today's online users to know they have more control than they think. It's just a question of finding their voice.

"This is their future," says Lentz, of the students taking her courses. "I want them asking the questions they didn't ask before."

An assistant professor in the Department of Art History and Communication Studies, Lentz specializes in the area of media and public policy. These days she is

Depuis la création de Facebook en 2004, le géant des réseaux sociaux est régulièrement sommé par les défenseurs de la vie privée et les responsables gouvernementaux du monde entier d'exercer des contrôles plus étroits sur les multiples données personnelles qu'abrite son site. Aux avant-postes de ce combat figure la commissaire à la protection de la vie privée du Canada et diplômée de McGill Jennifer Stoddart, BCL 1980. Depuis sept ans, celle-ci tient tête à des poids lourds comme Facebook, YouTube et Google pour les obliger à renforcer leurs paramètres de sécurité et pour conscientiser les internautes sur la manière dont leurs données personnelles sont utilisées et diffusées.

Pour sa part, la professeure de McGill Becky Lentz observe attentivement ce débat. Mais loin de se contenter d'un rôle de spectateur, elle souhaite que les internautes d'aujourd'hui sachent qu'ils ont plus de contrôle qu'ils le pensent. À conditions de trouver les moyens de s'exprimer.

« Il s'agit de leur avenir », précise la professeure en évoquant les étudiants qui suivent ses cours. « Je veux qu'ils se posent des questions qu'ils ne se posaient pas auparavant. »



# This is their future. I want them asking the questions they didn't ask before”

affiliated with Media@McGill, a hub of research, scholarship and public outreach on issues, including controversies, in media, technology and culture. She is also a member of McGill's Institute for the Study of International Development.

From her early days as a technical writer at a start-up software company in Chicago to becoming the first electronic media policy officer of the Ford Foundation, Lentz says she has always followed each new wave of innovation with a certain degree of enthusiasm but also skepticism. “From the days before there were laptops,” she jokes.

Lentz describes herself as a “coalition person.” She’s a member of the Global Internet Governance Academic Network (GigaNet), a specialized community of scholars who promote the development of Internet governance as a recognized, interdisciplinary field of study. Lentz and her fellow GigaNet members have been responsible for bringing together leading Internet experts to McGill and several other university campuses around the globe.

In May 2010, she helped host and organize the Third International Workshop on Global Internet Governance, a workshop that sought to explore such hot-button topics as network neutrality, intellectual property and copyright, and property and surveillance.

As she explains, the goal of the workshop was to “bring a provocative new area of research to the attention of academic as well as non-academic audiences at McGill.”

It was also an opportunity to bring students out of the blogosphere and be active participants in the discussion.

“(The workshop) was packed with students,” exclaims Lentz. “Even on a Sunday!”

Following the success of the conference at McGill, Lentz says her students are looking into setting up a McGill Student Chapter of GigaNet.

Professeure adjointe au Département d'histoire de l'art et d'études en communication, Becky Lentz est spécialisée dans les médias et les politiques publiques. Elle est affiliée au pôle de recherche, d'érudition et de sensibilisation Media@McGill, qui s'intéresse aux enjeux et aux polémiques liés aux médias, à la technologie et à la culture. Elle est également rattachée à l'Institut d'étude du développement international de McGill.

Elle a débuté comme rédactrice technique dans une petite entreprise de logiciels à Chicago pour devenir ensuite la première responsable des politiques en matière de médias électroniques de la Fondation Ford. La professeure Lentz précise qu'elle a toujours suivi chaque nouvelle innovation avec un enthousiasme teinté de scepticisme. « Et ce, bien avant l'ordinateur portable », plaisante-t-elle.

Becky Lentz se décrit comme une « personne de coalition ». Elle fait partie du réseau universitaire international GigaNet, une communauté spécialisée de chercheurs qui s'attachent à faire de la gouvernance d'Internet un domaine interdisciplinaire de recherche à part entière. Avec ses collègues de GigaNet, Becky Lentz a rassemblé les plus grands spécialistes d'Internet à McGill et sur plusieurs autres campus universitaires ailleurs dans le monde.

En mai 2010, elle a notamment contribué à l'organisation du Troisième atelier international sur la gouvernance mondiale d'Internet qui s'est penché sur des sujets particulièrement délicats comme la neutralité des réseaux, la propriété intellectuelle et les droits d'auteurs, la propriété et la surveillance.

L'objectif de cet atelier était « d'accroître l'intérêt pour la gouvernance mondiale d'Internet parmi les universitaires et la société civile canadienne dans son ensemble. »

Il a aussi permis de faire sortir les étudiants de la blogosphère et de les faire participer au débat.

« De nombreux étudiants ont répondu à l'appel », se souvient la professeure Lentz, « même si le débat a eu lieu un dimanche! »

Depuis cette conférence à McGill et son succès, les étudiants de Becky Lentz cherchent à créer un chapitre de GigaNet à McGill.

Students of Becky Lentz have set up a blog.

Learn more at:

[coms361winter2010.wordpress.com/](https://coms361winter2010.wordpress.com/)

Les étudiants de Becky Lentz ont créé un blog

que vous pouvez consulter à l'adresse suivante :

[coms361winter2010.wordpress.com/](https://coms361winter2010.wordpress.com/)

→A new minor is being introduced to students enrolled in the popular Bachelor of Arts and Science degree program. / Les étudiants inscrits au programme de baccalauréat ès arts et sciences ont désormais accès à un nouveau programme de mineure.



Since the interfaculty degree was launched in 2005, students have had access to a selection of unique program options that include Environment, Cognitive Science, Sustainability and the History and Philosophy of Science

The latest program in Science, Technology and Public Policy (STePP) recognizes that public policy must be based on strong science, and that conversely, scientists need to be attuned to the policy implications and context of their basic and applied research. The STePP program will also be the home of the new *Wolfe Chair in Scientific and Technological Literacy* (see page 22 for details).

“The past several decades have seen the gradual convergence of the health, life, technology and physical sciences,” explains Dean Christopher Manfredi. “We anticipate the next important evolution of knowledge will involve the union of these sciences with the humanities and social sciences.”

Dean Manfredi adds this convergence has become especially apparent as governments and citizens face difficult public policy choices in a wide variety of fields, such as health care, education, environment and food safety, to name only a few.

Depuis la création de ce diplôme interfacultaire en 2005, plusieurs options uniques ont été proposées aux étudiants, comme l’environnement, les sciences cognitives, le développement durable et l’histoire et la philosophie des sciences.

Le tout nouveau programme en science, technologie et politiques publiques (STePP) part du principe que les politiques publiques doivent prendre appui sur des connaissances scientifiques solides et qu’inversement, les scientifiques doivent connaître le contexte et les répercussions politiques de leurs recherches fondamentales et appliquées. Le programme STePP sera également rattaché à la nouvelle *Chaire Wolfe en littérature scientifique et technologique* (voir page 22 pour plus de renseignements).

« Depuis plusieurs dizaines d’années, nous assistons à la convergence graduelle des sciences de la santé et de la vie, de la technologie et de la physique », explique le doyen Christopher Manfredi. « La convergence de ces sciences avec les sciences humaines et sociales sera la prochaine étape majeure de cette mutation des savoirs. »

Pour Christopher Manfredi, cette convergence est particulièrement apparente dans les choix de politiques publiques difficiles auxquels les gouvernements et les citoyens sont confrontés dans des domaines aussi variés que les soins de santé, l’éducation, l’environnement et la sécurité des aliments.

The BA & Sc degree program, a first of its kind in Canada, recognizes that many undergraduate students have interests that cut across the social sciences, humanities, and basic sciences. The interdisciplinary degree gives students a unique opportunity to achieve a diverse knowledge base, to gain competence in different methods of scholarship, to hone intellectual flexibility, and to integrate material across disciplines. There are currently more than 500 students enrolled in the program. / Le programme de baccalauréat ès arts et sciences, premier du genre au Canada, part du principe que de nombreux étudiants de premier cycle ont des intérêts qui recoupent les sciences sociales, les sciences humaines et les sciences fondamentales. Ce diplôme interdisciplinaire donne aux étudiants l'occasion unique d'acquérir des connaissances diversifiées, de développer des compétences dans différents domaines de recherche, d'affiner et d'assouplir leur réflexion intellectuelle et d'intégrer les connaissances de différentes disciplines. Plus de 500 étudiants y sont actuellement inscrit.

To learn more, visit:

[www.mcgill.ca/science/sou](http://www.mcgill.ca/science/sou)

Pour en savoir plus, visitez le site:

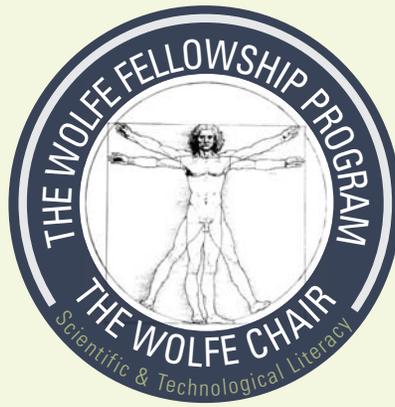
[www.mcgill.ca/science/sousa/basc/](http://www.mcgill.ca/science/sousa/basc/)

# ARE YOU LINKEDIN?

→McGill's Faculty of Arts now has its own LinkedIn page. Our group is bringing together over 43,000 alumni and staff from the University's largest Faculty. Learn about future events, job opportunities and the exciting accomplishments of our students, staff, faculty and alumni. Start a discussion and get connected today! Go to 'McGill Faculty of Arts.' / La Faculté des arts de McGill a désormais sa propre page sur le réseau professionnel LinkedIn. Plus de 43 000 diplômés et membres du personnel de la plus grande faculté de l'Université peuvent s'y retrouver. Venez y découvrir le calendrier des activités à venir, les offres d'emploi et les accomplissements exceptionnels de nos étudiants, professeurs, membres du personnel et diplômés. Connectez-vous sans délai et venez échanger avec les adhérents de ce réseau!



[www.linkedin.com/](http://www.linkedin.com/)



## THANK YOU!

SCIENCE AND TECHNOLOGY INFLUENCE ALMOST EVERY ASPECT OF OUR LIVES, WHETHER IT BE THE AIR WE BREATHE, THE FOOD WE EAT, OR THE BUILDINGS IN WHICH WE WORK AND LIVE.

Now, thanks to the overwhelming generosity of a Canadian private family foundation, McGill is home to the *Wolfe Chair in Scientific and Technological Literacy* and the *Wolfe Fellowship Program in Scientific and Technological Literacy*. While the Chair and half of the fellowships will be located within the Faculty of Arts, the program's interdisciplinary nature means that fellows from other faculties will be able to participate and enlarge the Chair's research and teaching in scientific and technological literacy.

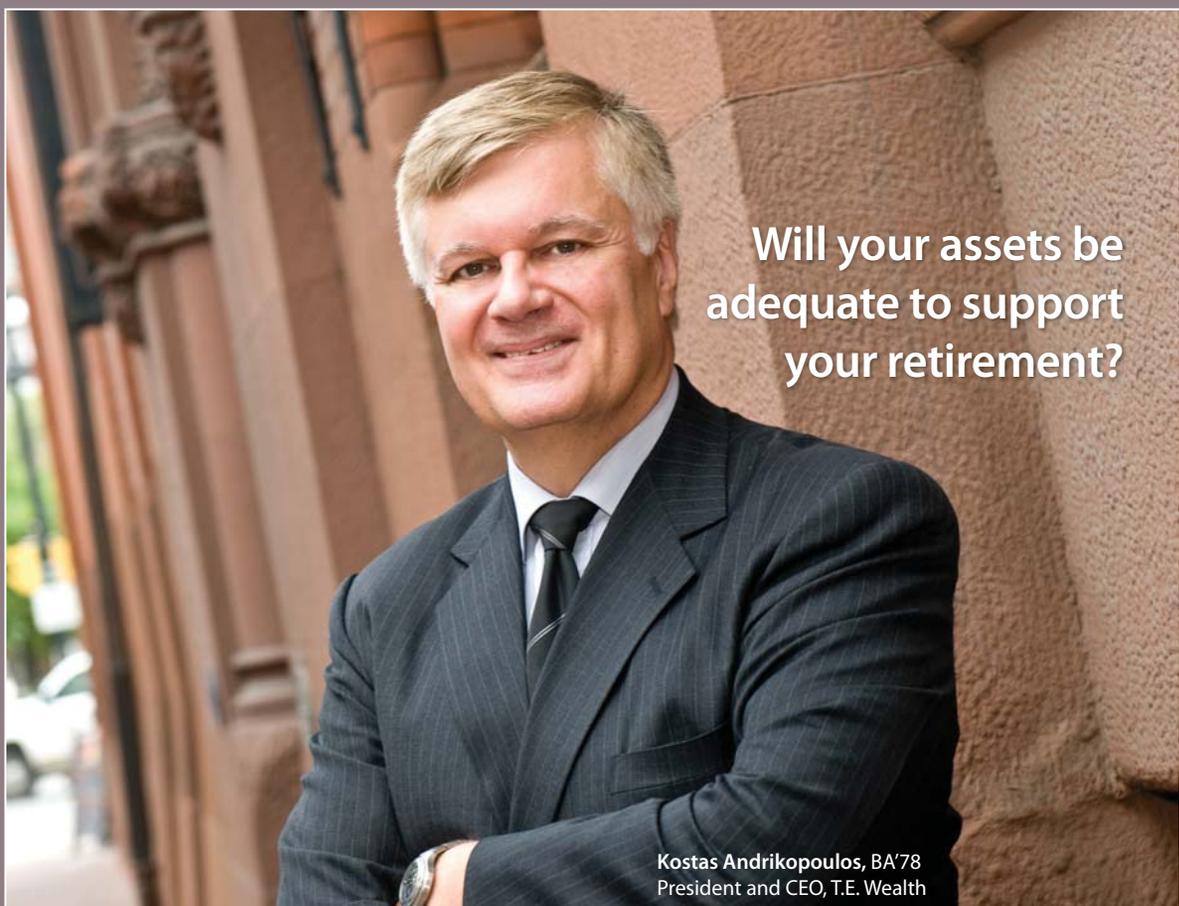
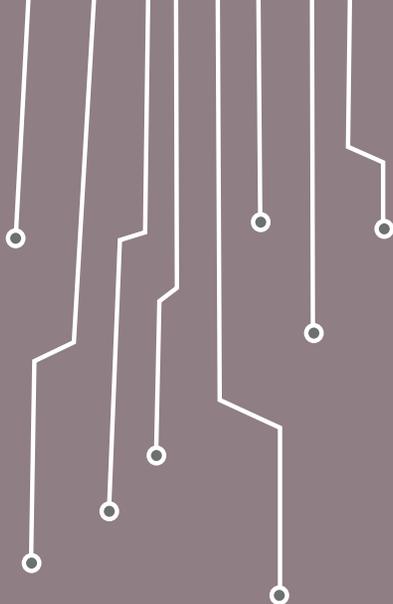
"The Faculty shares the Foundation's belief that a basic understanding of scientific and technological concepts is crucial to effective citizenship in the 21st century," says Dean Christopher Manfredi. "*The Wolfe Chair in Scientific and Technological Literacy* and the *Wolfe Fellowship Program in Scientific and Technological Literacy* will greatly strengthen McGill's ability to recruit top students, create a new community for our young scholars and provide them with the means and intellectual support necessary to embark upon careers ripe with intellectual exploration and innovation. McGill University and the Faculty of Arts warmly thank the Foundation for its commitment to higher education.

## MERCI !

LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE SE RÉPERCUTENT SUR PRATIQUEMENT CHAQUE ASPECT DE NOTRE VIE, QUE CE SOIT L'AIR QUE NOUS RESPIRONS, LES ALIMENTS QUE NOUS CONSOMMONS OU LES ÉDIFICES DANS LESQUELS NOUS TRAVAILLONS ET VIVONS.

Aujourd'hui, grâce à l'immense générosité d'une fondation familiale privée canadienne, McGill est le point d'attache de la *Chaire Wolfe en littérature scientifique et technologique* et du *Programme de bourses Wolfe en littérature scientifique et technologique*. Même si le titulaire de la chaire et la moitié du programme de bourses relèveront de la Faculté des arts, le caractère éminemment interdisciplinaire du programme permettra à des chercheurs d'autres facultés de participer et de contribuer aux activités de recherche et d'enseignement du titulaire de la chaire dans le domaine de la littérature scientifique et technologique.

« La Faculté et la Fondation sont convaincues qu'une connaissance de base des concepts scientifiques et technologiques est essentielle à l'exercice de la citoyenneté au XXI<sup>e</sup> siècle », explique le doyen Christopher Manfredi. « La *Chaire Wolfe* et le *Programme de bourses Wolfe en littérature scientifique et technologique* conforteront considérablement l'aptitude de McGill à recruter les meilleurs étudiants, à créer une nouvelle communauté de jeunes chercheurs et à leur donner les moyens et l'aide intellectuelle dont ils auront besoin pour mener des carrières marquées du sceau de la curiosité intellectuelle et de l'innovation. L'Université McGill et la Faculté des arts remercient chaleureusement la fondation de son engagement en faveur de l'enseignement supérieur.



Will your assets be  
adequate to support  
your retirement?

Kostas Andrikopoulos, BA'78  
President and CEO, T.E. Wealth

**T · E · W E A L T H**

SUCCESSFUL WEALTH STRATEGIES SINCE 1972

Vancouver · Calgary · Toronto · Montreal · St. John's

We help our clients answer  
the important questions.

[www.tewealth.com](http://www.tewealth.com)



**The past several decades have seen the gradual convergence of health, life, technology and physical sciences. We anticipate the next important evolution of knowledge will involve the union of these sciences with the humanities and social sciences.”**

Faculty of Arts Development & Alumni Relations Office

853 Sherbrooke Street West

Dawson Hall, Room 317

Montreal, Quebec

H3A 2T6

[www.mcgill.ca/arts/alumni/](http://www.mcgill.ca/arts/alumni/)

